

On en parle



À Dafen, dans le sud-ouest de la Chine, pas moins de 8000 artistes produisent 60 % des peintures à l'huile vendues dans le monde.

La fabrique chinoise des tableaux revoit sa copie

Réputée pour ses peintures à l'huile qui s'exportent partout dans le monde, la petite commune de Dafen est à la peine : ses copies de Monet, Van Gogh ou Warhol se vendent moins. Pour faire face à la crise, elle développe la création originale.

Par Clémence Levasseur.



photo © Feng Ming/AP/Sipa

Des vêtements, des téléviseurs, des meubles, mais aussi... des toiles de maître. La Chine sait fabriquer en masse des produits à bas coût. Situé en banlieue de Shenzhen, à quelques kilomètres au nord de Hong Kong, le village de Dafen est connu pour ses reproductions de tableaux des plus grands peintres : Monet, Manet, Van Gogh, ou encore Léonard de Vinci. Cet ancien village de riziculteurs abrite plus de 1 200 ateliers d'artistes. Pas moins de 8 000 peintres y travaillent, produisant

Dans les années 1990, la bourgeoisie chinoise trouvait chic de posséder ces reproductions, elle investit aujourd'hui dans l'art contemporain

à la chaîne des tableaux à destination de la Chine et de l'étranger. En 2005, 80 % des peintures à l'huile exportées de Chine provenaient de cette capitale mondiale de la copie, selon le quotidien *China Daily* ! En 2017, la valeur de la production annuelle du village s'élevait encore à 4,15 milliards de yuans (plus de 540 millions d'euros).

Des toiles vendues à Montmartre

Tout commence en 1989, lorsque l'artiste et homme d'affaires hongkongais Huang Jiang y fonde le premier atelier. Il choisit Dafen pour sa main-d'œuvre et ses locaux bien moins chers qu'à Hong Kong. L'année suivante, il y fait réaliser 50 000 toiles en un mois et demi pour les supermarchés américains Walmart. Inspirés par son succès, des concurrents imitent son idée et, peu à peu, des centaines d'étudiants en histoire de l'art rejoignent le village pour reproduire à leur tour des œuvres de Dali, Klimt, Van Gogh, Warhol, Botero... Des copies bon marché que l'on retrouve jusqu'à Paris ! Comme l'avait dénoncé le magazine *Que choisir*, en 2015, certaines boutiques du quartier touristique de Montmartre, au pied du Sacré-Cœur, vendent des toiles d'artistes locaux qui sont en réalité « made in China »... « Les peintres de Montmartre, aujourd'hui, habitent probablement Dafen, une localité du sud-ouest de la Chine, qui produit plus de 60 % des peintures à l'huile vendues dans le monde, assurait le magazine dans son enquête. Vendues jusqu'à 300 euros, ces pseudo-vues de Paris sont proposées par des grossistes en ligne pour moins de 15 euros. »

Mais depuis peu, Dafen doit revoir sa copie. Ses tableaux ne font plus recette. « Les galeries et peintres indépendants ont tous vu leur chiffre d'affaires baisser entre un tiers et la moitié, cette année, a déploré Lisa Zhou, une artiste d'une trentaine d'années, au quotidien *South China Morning Post*, fin 2019. Beaucoup de copistes chevronnés ont quitté Dafen,

et ceux qui y sont restés souffrent. Je n'ai jamais vu le village aussi désert qu'actuellement. » Pourquoi cet exil ? Les coûts de production ont considérablement augmenté. « En 2007, pour une réplique d'un paysage, je versais 20 yuans à un peintre, a confié au journal Huang Tong, le directeur de Huang Jiang Oil Painting, qui possède des dizaines de galeries à Dafen. Aujourd'hui, cela me coûte dix fois plus ! » La plupart des commanditaires étrangers et hongkongais se tournent dorénavant vers l'Asie du Sud-Est.

De plus, les clients chinois boudent maintenant ces peintures. Alors que, dans les années 1990, la bourgeoisie trouvait chic de posséder une ou plusieurs reproductions de toiles de maître, elle préfère aujourd'hui investir dans l'art contemporain. « Les ventes intérieures ont chuté de moitié, regrette l'homme d'affaires. Et il y a eu peu de commandes de la part de commerçants étrangers ces derniers mois. » Conséquence de la crise politique qui touche Hong Kong depuis mars 2019, les clients de l'ancienne colonie britannique ont aussi déserté le village. « Les peintres et les galeries ressentent tous les effets de l'aggravation de la situation économique, a assuré un autre galeriste. Regardez le chaos à Hong Kong. Qui est d'humeur à acheter des tableaux ? »

Une biennale de peinture en 2020

Puisque les répliques ne font plus recette, le village a décidé de valoriser le talent des artistes locaux et d'encourager la production d'œuvres originales. Dafen a même investi 100 millions de yuans dans un musée et a construit 268 appartements pour loger des peintres. La ville compte 300 artistes se concentrant sur leur propre style, et une deuxième biennale internationale de peinture à l'huile y sera organisée, en septembre 2020. Mais passer de « village des copistes » à « village des artistes » ne se fera peut-être pas en trois coups de pinceau... ■